

c'est en vue de cela, et de cela seulement, que nous avons à prendre des mesures. Examinons maintenant le côté favorable des choses. Nous sommes aujourd'hui dans une situation où nous voyons nos exportations à peine diminuées, excepté pour un article. Nous avons un Trésor rempli. Nous ne sommes pas obligés d'avoir immédiatement recours au marché anglais ; mais nous avons des fonds suffisants pour exécuter nos travaux publics et faire face à nos échéances. Ainsi que je l'ai déjà dit, une grande partie de nos dépenses, pendant les deux ou trois dernières années, ont été d'un caractère exceptionnel, et elles ne paraissent pas devoir se présenter de nouveau. J'admets, et j'ai toujours admis, qu'une inflation considérable s'est produite de 1871 à 1875 ; mais il est très-important que la Chambre se rappelle qu'en même temps que cette inflation il y avait progrès général par tout le pays. Il n'y a pas de doute que le Canada a fait un progrès remarquable pendant les dix dernières années. Personne ne peut contempler nos grandes villes ni se rendre compte de la condition de la population agricole, sans voir que ce que je dis est littéralement vrai. Je compte sur le gain de six années de prospérité pour nous ramener au point où nous étions en 1871, époque où, je crois, notre situation pouvait être regardée comme normale. * J'ai délibérément évité de mettre en compte tout développement anormal et extraordinaire, ne m'appuyant que sur la prospérité naturelle qui, même dans les temps et les circonstances les plus difficiles, n'a jamais manqué en Canada. En s'occupant de cette matière le gouvernement a dû tenir compte, non pas de ce qui était de l'intérêt d'une province ou d'une classe de la population en particulier, mais de ce qui intéressait le pays tout entier. Je dois dire en terminant, M. l'Orateur, que je regrette beaucoup d'avoir été obligé de différer d'opinion avec quelques amis que j'apprécie hautement. J'avoue qu'il y a beaucoup de force dans les arguments qu'ils ont fait valoir ; sans doute certaines

* Voir, pour les raisons à l'appui de cette opinion, l'extrait d'un discours de l'Honorable M. Cartwright publié comme Annexe.